

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 48

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1929, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre pro-
chain, en s'adressant à l'Adminis-
tration, 9, Pré-du-Mar-
ché, Lausanne.



LES SEMAILLES

EST par les semailles que l'année agri-
cole se termine. Après avoir dépouillé
la terre de tous ses fruits, le cultiva-
teur a le devoir de lui en rapporter sa part, et
cette part elle se charge de la faire fructifier,
l'en faire la moisson de l'autre année. Et c'est
ainsi que chaque saison ramène les mêmes in-
dispensables travaux. Les années sont reliées en-
tre elles par ce lien de labeur qui ne s'arrête ja-
mais. La moisson de l'an dernier a fourni le pain
de cette année; la semence que l'on confie au
sol en ce moment donnera aussi du pain dans
un an. Et l'humanité pourra continuer de s'agi-
ter et de vivre.

Bien des poètes ont chanté le semeur qui ac-
complît péniblement sa tâche journalière; ils
ont vanté son geste large, embrassant tout l'ho-
rizon; ils l'ont montré accomplissant une fonc-
tion élevée et noble, presque un sacerdoce. Il est
vrai que ces louanges ne sont pas tout-à-fait
désintéressées: le plus souvent elles servent d'en-
trée en matière, et les morceaux se terminent
par une dithyrambique apologie des écrivains
en général, et des poètes en particulier, grands
semeurs aussi des idées justes et nobles, pacifi-
ques et humanitaires, qui préparent pour l'ave-
nir une riche moisson d'idéal.

Au-dessus de la terre remuée par les rares
beaux soirs ensoleillés, très lumineux et très purs,
des fils de la Vierge, si menus qu'on les voit à
peine, se croisent en tous sens, s'enchevêtrent au
point de former une trame légère et fluide, com-
me si le ciel envoyait une cuirasse de rêve pour
protéger le labeur des hommes.

Avant de quitter le terrain où il a tant tra-
vaillé, le maître embrasse d'un dernier coup
d'œil l'ensemble de la semaille; dans ce champ
semé, que sera la moisson? Hélas! sur ces petits
grains livrés à la terre, bien des ennemis vont
s'abattre; les rats, les insectes vont commencer
la guerre: puis viendra l'hiver; la gelée déraci-
nera les germes frères, d'autres intempéries gê-
neront les survivants dans leur croissance; il
viendra trop d'eau et sans doute, au printemps,
trop de froidure et pas assez de soleil. Malgré
tout, la moisson d'or, en juillet, s'étalera peut-
être abondante, mais pendant de longues semai-

nes, elle sera à la merci d'un orage stupide,
d'une grêle désastreuse, qui, en cinq minutes, la
pourra détruire toute...

L'homme a semé, mais il ne sait ce qu'il reti-
rera de sa peine; cela, c'est le secret de l'avenir...
F. d'Avois, Yverdon.



ON CRANO MUSICIEN

P o la musica ò dzo d'ora, lè bouïbo
sont tant suti qu'on pào pas mé. Faut
lè vère quemet déblliotant cllião note:

*ré fa mi si sol la; cordagni!
la do la do la domestique
si ré si ré si ré mes bottes!*

sein comptà la mi do ré et lo Tsati de Lutry que
sè dit do mi si la la mi do ré. Lè bouïbo, vo dio!

Et pu ora, dein lè z'écoule, se on teind lè bré
ein an quemet fâ lo menistre quand vo baille la
bénédictio ò prido, lè z'écoulé vo brâmant :
sol. (Parât que cein lè arrevâ dein on motf
l'autr'hi iò lè mouase l'ant bramâ sol po fini
lo prido. Et assebin quand on fâ Kamerad
avoué lè bré, vo segnoulant on do, et dinse lè
z'affère. Rien qu'ein breinneint lè bré, vo re-
cordant tota la musica, mimameint lè fa niéze
et lè si bègraisse mol, quemet desâi Tinbon. Tot
cein lè bin biau et lè pardieu pas dâi gnagnou
que l'ant cein einveintâ. Respect pou leu!

Dein lo tot vilhio teimps, lè dzein n'ein sa-
vant pas atant et principalemeint Tourguelion
de Velâ-lè-couëtton, lo cheniquère, que sè crayâi
on tot crano musicien po cein que pouâve ron-
nâ on bocon dein on bombardon.

Clli Tourguelion l'avâi fam de djuvi avoué
la musica de Velâ, la Miaulamato, que dè-
vessâi allâ ò concou pè Mordze. L'a dan dè-
mandâ âi précaut de cllia musica, po ître reçû
bombardon. Lo régent lâi a de dinse :

— L'è que, Tourguelion, n'è pas tot que çosse.
Po ître de la Miaulamato faut avâi on socllio
de soclliet à martsau.

— Po cein su bon, fâ Tourguelion ein faseint
dâi moulâie dein son bombardon à fère grulâ
dein l'ão tsausse ti cllião que n'avant pas payi
l'ão z'impout: Beuh... euh... euh... Beuh!

— Et pu, po lo concou à Mordze, lâi a onna
vesita que lâi diant lo concou à vue. Adan, faut
cognâitre la musica bin adâi. La séde-vo ?

— A tsavon.

— Tant mi. Dinse vo porrai mè dere po guié-
ro vo comptâ la pouïsa ?

— La pouïsa, pu vo la sèyi po dhi franc et on
litre de brantevin.

— Et la naïre ?

— Ein a-te ? N'ein ai jamé bu. Mè mè faut
dau rosolio. M'èin foto pas mau de cllia naïre ?

— Et la bliantse, guiéro vaut-te ?

— La bliantse l'è pe tsira que lo rosolio. Co-
te veingt lo verratton.

— Ah ! l'è dinse, Tourguelion, so lâi fâ lo
régent. Eh bin, accutâ. Quand lâi arâ on concou
pè la Crâi fédérala, ò bin lo Guyaume-Té, vo
porrai lâi allâ, ma po lo concou de Mordze, sa-
lut !
Marc à Louis.



— Ciel ! Des cambrioleurs pendant mon absence.

— Mais non, ma chère, c'est simplement le voisin qui est
venu, et nous avons parlé de la nouvelle loi sur le rétablis-
sement des jeux.

LA RESURRECTION DU QUATRAIN

Le quatrain est la mode, nous affirme M.
Hugues Delorme. La question n'est pas
de savoir si le jeu des rimes alternées
doit surpasser en vogue celui des mots croisés.
L'un et l'autre sollicitent heureusement les dis-
tractions de l'esprit. En ces temps où de faux poè-
tes négligent le rythme et la rime, il est bon de
remettre en honneur un passe-temps littéraire qui
représente une belle tradition française.

En général, les faiseurs de quatrains sont dé-
nués de bienveillance pour les envois de leurs ca-
marades, aussi ces messieurs sont-ils loin de cons-
tituer une société d'admiration mutuelle.

Voici un quatrain qui excuse les critiques un
peu vives et panse des blessures d'amour-propre :

*Au Quatrain, nous blaguons chacun ;
Que nul ne se fâche ou s'enflamme,
Car c'est être déjà quelqu'un
Que d'inspirer une épigramme.*

Rien de plus exact. Tout le monde sait que
Jean Fréron — pour ne citer que lui — serait
complètement inconnu sans l'épigramme de Vol-
taire :

*L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent piqua Jean Fréron,
Que pensez-vous qu'il arriva ?
Ce fut le serpent qui creva.*

Celle consacrée à Marcel Proust n'est guère
cruelle et eut diverti l'auteur du « Temps re-
trouvé » :

*Marcel Proust, écrivain qui craignait les malaises,
Portait même en été, pelisse d'astrakan,
Depuis que torturé d'un qui, d'un quoi, d'un quand
Il prit un courant d'air entre deux parenthèses.*

Et voici pour les dames de lettres :